

Observations de Mr Yann DRON
reçues le 22 septembre 2019 à 9h53
concernant la consultation publique sur le projet SOLAU Christine à BERMERIES

Madame, Monsieur,

En juin dernier, nous offrions à notre fils pour son anniversaire un poulailler flambant neuf et son enclos dans lequel gambadent en pleine nature Alpha et Oméga, nos deux poules pondeuses. Nous étions alors très loin d'imaginer l'arrivée d'un tel projet, totalement en contradiction avec nos convictions.

Certes, situés à une distance qui nous permettra sans doute d'éviter les nuisances que rencontreront les plus proches, ne pas s'inquiéter de l'implantation d'une telle ferme-usine relèverait d'un certain nombrilisme. Il est temps d'arrêter de nous faire enfanter sans rien dire !

Le monde change, les consciences s'éveillent, à priori pas celles de ceux qui nous gouvernent. Végétalien, végétarien, flexitarien, paléo, céto-gène... Tous ces régimes atypiques recensent de plus en plus d'adeptes. Ces modes alimentaires traduisent un malaise insistant de notre société dû à une prise de conscience de nos excès alimentaires.

Parmi les aliments sur la sellette, la viande. Pour être précis, la viande issue de l'élevage intensif, fabriquée dans des fermes-usines dans le seul but de rassasier des populations entières, quel qu'en soit le prix.

Pour suivre la cadence, les fermes-usines se sont multipliées. Les conditions de vie des animaux y sont déplorables et la viande qui en ressort de très mauvaise qualité. La robotisation des animaux connaît son paroxysme. Longtemps signe de richesse, manger de la viande est devenue une habitude quotidienne. Derrière cette réalité, des prix de plus en plus bas, rendus possibles par des infrastructures hors normes, une mécanisation déraisonnable et un non-respect du rythme biologique des animaux.

Les fermes-usines se construisent dans le monde entier, et Bermeries appartient à ce monde.

Outre les problèmes locaux déjà soulevés par d'autres (nuisances, dépréciation du bâti existant, impact sur les activités de loisir à proximité immédiate ...) s'ajoutent trois problématiques majeures de l'élevage intensif à l'échelle mondiale, transposables au modèle que souhaitent nous imposer les exploitants du poulailler de Bermeries, et dès lors se pose la question essentielle du bien fondé d'un tel projet.

1) Problème éthique

Sélection génétique, mutilation forcée, entassement, stabulation, séparation des nouveau-nés des mères, reproduction artificielle et accélérée, mortalité élevée, voilà le quotidien des animaux élevés en fermes-usines. Des pratiques d'un autre âge, qui mettent à mal les progrès fait ces dernières décennies en matière de bien-être animale.

2) Problème de santé publique

Les risques élevés de propagation des maladies dans les espaces confinés des fermes-usines font que les animaux prennent des doses importantes d'antibiotiques. Les animaux sont parfois soumis à des parasitoses inhabituelles dans les élevages intensifs, ce qui nécessite un suivi vétérinaire particulier. 50% de la production mondiale d'antibiotiques est destinée aux animaux.

3) Problème écologique

Même si l'industrie agro-alimentaire ne pollue pas autant que l'industrie pétrolière et textile, la quantité de [gaz à effet de serre](#) reste importante. Des aliments sont acheminés depuis l'autre bout du monde avec tous

le transport longue distance et les engrais utilisés que cela implique et responsable de nombreuses déforestations.

L'élevage industriel pollue les terres, les eaux . Les fermes-usines polluent les nappes phréatiques en rejetant des nitrates via l'épandage des déjections des animaux en grandes quantités qui finissent dans les cours d'eau.

La porteuse de projet affirme respecter le bien être animale, 2000 m² pour 46000 poulets, je vous laisse juger de la justesse de l'argument.

La porteuse de projet se félicite de pouvoir nourrir des familles modestes et moyennes qui ne peuvent s'offrir de la nourriture bio ou le restaurant, quelle belle preuve de philanthropie quand on sait que plus de 41.200 kilos de nourriture sont jetés chaque seconde (compteur) dans le monde. Cela représente un gaspillage alimentaire de 1,3 milliard de tonnes d'aliments par an, soit 1/3 de la production globale de denrées alimentaires dédiée à la consommation.

Madame, Monsieur l'enquêteur(rice), nous comptons beaucoup sur votre écoute et votre jugement en pleine conscience du bien infondé d'un tel projet.

Recevez mes respectueuses salutations.

Yann Dron
Rue d'en Haut
59144 GOMMEGNIES

Envoyé de mon iPad